

Colette Lethier

Flétrissure du corps, flétrissure de l'âme ?

À l'évocation du vieillissement me vient la chanson de Jacques Brel, *Les Vieux* « [...] la pendule d'argent / qui ronronne au salon / qui dit oui qui dit non / qui dit je vous attends ». Cette chanson parle des personnes âgées dont la libido n'a plus d'autre objet que d'attendre le rendez-vous avec la mort : « Les vieux ne rêvent plus leurs livres / [...] leurs pianos sont fermés / le petit chat est mort / le muscat du dimanche ne les fait plus chanter. » La vieillesse, éros à la retraite, thanatos à l'horizon ?

Tout d'abord, il faut dire que le vieillissement est un concept biologique ayant des conséquences sur le psychologique, le social et le politique, ce n'est pas un concept psychanalytique. Nous nous concentrerons ici sur le rapport du vieillissement au corps, ses incidences sur la libido.

Vieillesse et castration

Le vieillissement concerne avant tout le corps, mais quel corps ?

Si ce n'était pas l'autre qui nous renvoyait à la flétrissure de l'âge, ou notre image dans le miroir, nous n'aurions pas la sensation de vieillir. L'âge se marque comme un tatouage sur nos cheveux qui grisonnent, nos muscles qui ne remplissent plus leur enveloppe, la peau qui se tache et se fripe. Cela, c'est le corps pour l'autre. Comme le dit Simone de Beauvoir dans les dernières pages de *La Force des choses* : « Peut-être les gens qui me croisent voient-ils simplement une quinquagénaire qui n'est ni bien ni mal, elle a l'âge qu'elle a mais moi je vois mon ancienne tête où une vérole s'est mise dont je ne guérirai pas. Elle m'agite aussi le cœur. [...] oui le moment est arrivé de dire : "jamais plus !" »

Le propre de la vieillesse serait-il d'être réduit à un organisme malade, comme le personnage d'*Un homme*¹ de Philip Roth, qui, à sa retraite où il pourrait enfin s'adonner à la peinture, ce dont il rêvait depuis toujours, ne s'accroche plus à rien, sinon à ces jeunes filles qu'il voit courir sur le pont chaque jour. Il va de pontage en pontage (coronarien). Il ne peut plus nager, comme il aimait tant le faire, sans se demander si, dès qu'il s'éloigne du rivage, il va pouvoir revenir.

Entre éros et thanatos, le démon de midi se réveille. Il imagine quelqu'un qui vient le trouver lui disant : « "Maintenant on va vous couper le bras droit. Vous pensez que vous pourrez vous y faire ?" [...] et les voilà qui me coupent le bras droit. Un peu plus tard, ils reviennent me dire. "On va vous couper le bras gauche cette fois." Et puis une fois qu'ils l'ont coupé ils reviennent un jour me dire : "Vous voulez dire stop maintenant ? Vous avez votre compte ou on passe à la jambe ?" [...] et moi je me disais : "Quand est-ce que j'arrête, quand ? Quand est-ce que j'ouvre le gaz et que je me jette la tête dans le four ?" »

Bien des personnes âgées sur le déclin sont traversées par de telles idées quand les ennuis de santé s'enchaînent et que la déchéance s'installe. Ils ont des deuils narcissiques à faire. Simone de Beauvoir n'a que 55 ans et n'est pas atteinte de maladie lorsqu'elle écrit : « Le plus dur, c'est de ne plus être un corps, un corps désiré, un corps désirant, ne plus avoir de projet, plus rien de nouveau qui mobilise. » « J'ai vécu tendue vers l'avenir et maintenant, je me récapitule au passé. On dirait que le présent est escamoté. J'ai pensé des années que mon œuvre était devant moi, et voilà qu'elle est derrière. Brusquement je me cogne à mon âge. [...] Ce n'est pas moi qui me détache de mes anciens bonheurs, ce sont eux qui se détachent de moi : le chemin des montagnes se refusent à mes pieds, jamais plus, jamais plus. »

La maladie n'est pas le propre de la vieillesse, mais l'accompagne souvent. Devenir objet dans les mains des docteurs peut devenir l'insupportable, même avant d'être malade au nom de la prévention. Aujourd'hui, avant même tout symptôme, les scanners détectent des tumeurs, des cellules suspectes. Nous ne sommes pas des corps, nous avons un corps !

1. P. Roth, *Un homme*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2009.

Y aurait-il un âge où le seul avenir serait d'être un *has been* ?

La vieillesse en un siècle a pris trente ans. Le grand âge est maintenant plus près de 80 ans en moyenne. Certes, la vieillesse, on n'en guérit pas, c'est l'antichambre de la mort. Elle s'accompagne de nombreux troubles fonctionnels et de maladies chroniques. « La surdité en est un cas exemplaire. Il ne s'agit pas là de corps ponctuel, mais c'est tout le corps qui est concerné, le corps dans son désir, dans son lien avec l'autre. Le devenir sourd est confronté à la perte, il est privé à jamais de la jouissance d'entendre ². » Et Françoise Gorog n'hésite pas à dire : « Devenir sourd n'est qu'une des formes de ce que les psychanalystes appellent la castration dont la mort est la forme ultime et la vieillesse l'avant-dernière. »

« Si le désir du sujet se fond dans le désir de l'Autre ce désir se manifeste au niveau de la voix ³. » La voix n'est pas seulement l'objet causal, mais l'instrument où se manifeste le désir de l'Autre.

L'inconscient et le temps

Dans l'inconscient, on a toujours l'âge de ses rêves, cela n'a rien à voir avec la réalité, celle du temps qui passe, que l'on peut compter, dénombrer en années, ce qui peut faire dire que l'on a l'âge de ses désirs. Cependant, la maladie peut être un réel du corps qui confronte à des impossibilités et à des réajustements libidinaux.

Dans le dernier roman de Philip Roth, *Exit le fantôme* ⁴, un vieil écrivain de 71 ans, déjà connu sous la plume de l'auteur sous le nom de Zukerman, s'est retiré à la campagne. Il décide de faire un voyage à New York pour une légère intervention médicale qui devrait parer à ses problèmes d'incontinence, suite à une opération d'un cancer de la prostate qui l'a également rendu impuissant.

Là, alors qu'il se croyait à l'abri d'éros, il est au supplice, pris entre sa déchéance physique et son désir naissant pour une jeune femme dont il fait la connaissance. Il se met alors à inventer une histoire entre « Lui » et « Elle » et finira par retourner dans sa retraite, à l'abri des tentations. Sa libido s'est transformée, tournée vers un

2. « Psychanalyse et clinique de la surdité », *La Clinique lacanienne, revue internationale*, n° 14, « *Le corps* », *matière et semblance*, p. 76.

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Le Désir et son interprétation*, inédit.

4. R. Philip, *Exit le fantôme*, Paris, Gallimard, 2009.

autre objet, c'est une sublimation, dont Freud nous dit qu'il s'agit de satisfaction de la pulsion dérivée quant aux buts.

L'inconscient ne connaît pas l'âge, pas le temps. L'inconscient est diachronique.

Libido et vieillissement

D'ailleurs, Freud⁵ ne dit-il pas que lors de la maladie la libido se retire sur le moi et pourra de nouveau s'investir une fois la guérison advenue ? Durant le temps de la maladie, il y a peu d'espoir de faire sortir la personne âgée de cet enfermement. De plus, il y a des maladies dont on ne guérit pas. La vieillesse, si elle n'est pas une maladie, peut être vécue comme un « naufrage ».

Cependant, même si, à l'époque où vit Freud, la période de la ménopause chez la femme coïncide avec l'âge de la vieillesse, voici ce qu'il écrit dans *Névrose, psychose et perversion* : « On sait que ces élévations soudaines de libido sont régulièrement liées à la puberté et à la ménopause⁶. » Aujourd'hui, la ménopause me semble plus être l'étape du deuil de la maternité, qui se trouve de plus en plus dissociée de la féminité depuis l'avènement des contraceptifs, et le concept de libido en psychanalyse n'a rien à voir avec les hormones.

Dans la lettre 18, dans un paragraphe intitulé « Sénilité », Freud écrit : « L'angoisse chez les vieillards (retour d'âge des hommes) exige une autre explication. Ici la libido n'est pas réduite mais de la même manière que chez la femme, il se produit une telle recrudescence de l'excitation somatique que le psychisme se montre relativement incapable de la surmonter⁷. » À cette remarque j'ajouterai : quelle possibilité de parole ont les vieillards dans certaines institutions où le personnel n'a pas le temps, où il n'y a pas de psychologues ?

Je reviens à Simone de Beauvoir qui a écrit un essai sur la vieillesse⁸ où elle montre que de nombreux artistes, écrivains, politiciens n'ont rien perdu de leur libido dans leur grand âge.

5. S. Freud, « Pour introduire le narcissisme », dans *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1999, p. 79.

6. S. Freud, « Sur les types d'entrée dans la névrose », dans *Névrose, psychose et perversion* (1912), Paris, PUF, 1999, p. 180-181.

7. S. Freud, *La Naissance de la psychanalyse* (1894), Paris, PUF, 2002, note (1895), lettre à Fliess n° 18, p. 77.

8. S. de Beauvoir, *La Vieillesse*, Paris, Gallimard, 1970.

Dans notre société où l'on encense le corps jeune et la performance, bien des personnes âgées, exclues du circuit économique, pourraient se sentir inutiles et tout juste bonnes à être dévorées par les rapaces comme dans le film *La Ballade de Narayama*.

Cette idée n'est pas neuve, comme on peut le voir. Lorsque l'on mentionne la libido des personnes âgées, nous évoquons les vieilles coquettes du peintre Goya ou les vieillards « libidineux » de Molière. Les propos égrillards captés lors d'une émission télévisée sur un atelier de théâtre pour personnes âgées ne nous trompent pas. La vieillesse peut être bien vécue pour ceux qui sont épargnés par la maladie ou entre des épisodes de maladie, si les personnes âgées ne s'enferment pas dans l'hypocondrie ou font appel à un tiers pour échapper à la maltraitance médica-menteuse.

Charlotte Herfray, psychanalyste qui a beaucoup travaillé avec des personnes âgées, s'exprime ainsi : « [...] vieillir n'est pas aussi dévalorisant qu'on le croit, sauf à s'en tenir aux critères sociaux de notre temps, aux canons esthétiques agressifs, ou d'une morale totalitaire ⁹. »

Pulsion et libido

Freud ¹⁰ considère que « la pulsion est l'un des concepts de démarcation entre le psychisme et le somatique ». Il distingue une libido narcissique, tournée vers le moi, d'une libido d'objet. La libido peut temporairement se retirer des objets et se replier sur le moi. « Par "pulsions" nous ne pouvons de prime abord, rien désigner d'autre que la représentation psychique d'une source endosomatique de "stimulation", produite par des excitations sporadiques et externes ¹¹. » La pulsion est une représentation psychique, ce qui signifie qu'elle est liée au langage et au signifiant. Quant à la source endosomatique, serait-ce le « ça » de Freud, ce qui n'entre pas dans le langage, le réel ? La pulsion ne s'érode pas, elle « n'a pas de printemps ni d'automne, c'est une force constante ¹² ».

9. C. Herfray, *La Vieillesse en analyse*, Toulouse, Érès, coll. « Arcane », 2007.

10. S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, PUF, p. 83 et p. 157-159.

11. *Ibid.*, p. 83.

12. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, coll. « Point Essais », 1973, p. 185.

Lacan à plusieurs reprises parle de la libido comme d'un organe qu'il appelle la « lamelle », « organe qui a pour caractéristique de ne pas exister », organe non localisable. « Le rapport à l'autre est justement ce qui fait surgir ce que représente la lamelle – non pas la polarité sexuée, le rapport du masculin au féminin mais le rapport du sujet vivant à ce qu'il perd de devoir passer, pour sa reproduction, par le cycle sexuel¹³. » La libido se manifeste dans la rencontre avec un autre. Elle a rapport au signifiant et à la perte. L'inconscient extrait la pulsion de la libido, cela a un effet rétroactif sur la libido.

La vieillesse n'est en rien une névrose actuelle, terme employé par Freud à plusieurs reprises. Dans *Inhibition, symptôme et angoisse*¹⁴, il récuse le fait que la libido inemployée serait source d'angoisse, comme il l'avait supposé dans le « Manuscrit E¹⁵ ». Dans *La Vie sexuelle*, il mentionne que l'« infériorité d'organe et les atrophies jouent dans l'étiologie des névroses un rôle insignifiant¹⁶ ». Dans *La Technique psychanalytique*, il évoque un « conflit entre libido devenue trop puissante et aversion pour la sexualité refoulée ».

La réactualisation d'un conflit ancien peut se produire à n'importe quel âge. Elle se produit en raison de la rencontre d'un événement actuel qui fait écho à ce conflit et prend alors la forme de symptôme, d'inhibition ou d'angoisse.

Une offre d'écoute et d'accueil psychanalytique pour des personnes âgées nécessiterait une évacuation de tout les *a priori* sur la vieillesse. Nous ne sommes pas des corps, nous avons un corps pris dans un discours. Ce n'est pas la vieillesse qui est en analyse, mais un sujet singulier, et le sujet n'a pas d'âge.

Tarbes, 8 février 2010.

13. *Ibid.*, leçon du 27 mai 1964, p. 222-223.

14. S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2002, p. 73.

15. S. Freud, Manuscrit « E », dans *La Naissance de la psychanalyse*, *op. cit.*

16. S. Freud, « Pour introduire le narcissisme », *op. cit.*, p. 103.